

L'esprit des campagnes était l'esprit de Dieu;  
 Il eut la peur de la recherche et des révoltes,  
 Il chut; et le voici qui meurt, sous les essieux  
 Et sous les chars en feu des nouvelles récoltes.

La ruine et la décrépitude sont venues s'installer dans les plaines désertes que sillonnent des vols immenses d'oiseaux criant la mort, et où lugubrement s'étirent les grands bras des Christs funèbres. Les marais putrides brassent la fièvre dans leurs remous et envoient leurs miasmes à l'assaut des chaumines branlantes. Les „donneurs de mauvais conseils“ rôdent de ferme en ferme et empoisonnent les âmes ouvertes à toutes les superstitions. La folie — sur dix-huit pièces qui composent le recueil, il y en a sept intitulées „Chanson de fou“ — souffle aux quatre coins de l'horizon, emportant ce que les damnés de la terre ont pu conserver de saine raison dans la stupeur de l'agonie. Il ne reste plus que la Mort qui s'abreuve de sang au „cabaret des trois cercueils“.

Hélas! la plaine, hélas! elle est finie!  
 Et ses clochers sont morts et ses moulins perclus,  
 La plaine, hélas! elle a toussé son agonie  
 Dans les derniers hoquets d'un angelus.

C'est de la ville que devra venir le salut; c'est elle qui devra „exorciser“ les champs de leurs erreurs, de leurs affres, de leur folie. Etrange paradoxe! dira-t-on. N'est-ce pas à la ville qu'aboutissent tous les égouts du vice et du crime? La ville n'est-elle pas l'arène four-